

A painting depicting two children playing in a park. In the foreground, a girl in a red dress and a yellow hat stands on the left, holding a hula hoop. A boy in a blue and white striped shirt and red shorts sits on the grass to her right, also holding a hula hoop. The background features a dark, industrial city skyline with several tall, dark structures under a blue sky. A large, vibrant green tree stands to the left of the children. The overall style is expressive and somewhat somber, contrasting the innocence of the children with the dark, imposing city behind them.

**QUE SONT-ILS DEVENUS ?**

**Les enfants placés à l'Oeuvre GRANCHER...**

*P. M. P.*

## **QUE SONT-ILS DEVENUS ?**

**Les enfants placés à l'Oeuvre GRANCHER...**

Que deviendront plus tard, les enfants dont nous nous occupons ? Resteront-ils à jamais marqués par les événements douloureux qui ont justifié leur placement dans des familles d'accueil ? Les mesures que nous prenons pour les aider sont-elles les bonnes ? Quelle est la portée de nos interventions ?

Confrontés à notre impuissance à prédire l'avenir, nous pouvons néanmoins tenter d'imaginer ce qu'il pourra être en répondant à ces deux autres questions : que sont devenus les enfants dont on s'était occupé auparavant ? De quelle façon s'en était-on occupé ?

Voilà dans quel contexte a été conçu ce travail sur l'évolution, à l'âge adulte, des enfants qui avaient été placés dans des familles d'accueil de l'Oeuvre Grancher entre 1960 et 1984. Le projet s'est élaboré grâce à la rencontre en 1987 de certaines personnes de l'Oeuvre Grancher (M. Coppel, psychiatre ; M. Chevalier, secrétaire ; C. Sciamma, psychologue), avec des chercheurs de l'INSERM, Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale, (A.C. Dumaret, psychologue ; S. Couraud, psychologue).

Cette recherche a été principalement financée par l'Oeuvre Grancher et le Pr. C. Bach, secrétaire général, a été présent tout au long de ce travail.

L'Oeuvre Grancher, placement familial créé à l'origine pour protéger les enfants de parents tuberculeux, est donc une institution ancienne (fondée en 1903) qui possède une forte tradition, marquée par la constance du personnel, et la pérennité des locaux et des régions d'accueil.

La constance explique que l'équipe de l'Oeuvre Grancher ait gardé des liens avec de nombreux jeunes qui ont été accueillis par l'institution au cours de leur enfance. Devenus adultes, beaucoup d'entre eux sont restés en relation, les uns étroite, les autres plus espacée, avec les familles d'accueil ou avec des membres de l'institution.

Cette durée a eu aussi pour conséquence une évolution importante et voulue dans la prise en charge des enfants placés et de leur famille car l'Oeuvre Grancher a été partie prenante de la réflexion qui a fait évoluer la pratique du placement familial. Entre 1960 et 1984, équipe, famille d'accueil, enfant, tous ont été à la fois témoins et acteurs des nombreuses modifications qui ont transformé un placement familial à caractère sanitaire en placement familial spécialisé, et qui ont fait prévaloir peu à peu le respect des enfants, le souci d'aménager une continuité dans le déroulement de leur vie, et de préserver des liens avec leur famille.

## LA RECHERCHE

### Objectif de la recherche

La recherche sur le devenir, à l'âge adulte, de jeunes ayant été placés à l'Oeuvre Grancher vise à cerner les effets à long terme d'un placement familial. La qualité de leur insertion dans la société, leur équilibre, leur capacité à éviter de reproduire les comportements de leurs parents, doivent permettre de mesurer la portée des aides dont ils ont bénéficié et d'évaluer la validité des hypothèses de travail concernant essentiellement le rôle des prises en charge psychothérapeutiques et éducatives, l'importance de la continuité, et la nécessité de maintenir des liens avec la famille.

### Méthodologie

La population d'étude se compose des jeunes placés à l'Oeuvre Grancher entre 1960 et 1984, restés au moins 5 ans en famille d'accueil, et qui, au moment de l'enquête sur le terrain (1990-1992), devaient être sortis depuis plus de 5 ans et avoir atteint l'âge de 23 ans. Ainsi, 63 jeunes, 30 de sexe féminin et 33 de sexe masculin ont été sélectionnés.

Deux étapes ont présidé au recueil des données. L'une porte sur l'ensemble des informations contenues dans les dossiers de l'institution (contexte familial, histoire du placement, prises en charge et mode de sortie des jeunes) et sur les souvenirs des familles d'accueil recueillis au cours d'entretiens effectués par une psychologue de l'institution ; elle concerne les 63 jeunes sélectionnés. L'autre a été réalisée entre 1990 et 1992 au cours d'entretiens semi directifs par les deux membres de l'équipe de recherche, extérieurs à l'institution ; elle concerne les 45 jeunes qui ont pu être retrouvés et rencontrés.

Les jeunes ont tous été contactés par un courrier émanant de l'INSERM. Quelques rares courriers ont été indirectement transmis par les familles d'accueil ou les fratries. Des adresses furent communiquées par l'institution, d'autres par des frères et soeurs ou des camarades déjà rencontrés. Une enveloppe réponse avec un bulletin de participation étaient joints, leur laissant la possibilité de recontacter directement les chercheurs ou l'institution, ou de signifier leur refus de participer. Lorsqu'une personne avait donné son accord, le plus souvent par écrit, l'entretien était fixé dans les semaines suivantes.

Pour la majorité, des "relances", soit par courrier, soit par téléphone ont été faites. Les non réponses pouvaient être dues

plus à un oubli, une négligence qu'à un réel refus. Dans ce cas, un mot manuscrit indiquant le nom de celui qui avait communiqué l'adresse était joint à la nouvelle lettre. Certaines lettres ont été signées par l'un des membres du personnel de l'institution, bien connu du jeune. Quelques personnes ont accepté rapidement l'entretien après ce courrier, d'autres après une relance téléphonique. En moyenne, chaque entretien a nécessité deux courriers et un appel téléphonique.

Les entretiens ont été effectués par deux membres de l'équipe de recherche, extérieurs à l'institution ; ils n'avaient pas, à ce moment-là connaissance du dossier institutionnel des jeunes. Les entretiens semi-directifs ont tous été enregistrés au magnétophone. Il a été garanti aux personnes rencontrées qu'aucun interview ne serait transmis à l'institution, que les bandes restaient la propriété des chercheurs pendant le temps nécessaire aux analyses et qu'elles seraient détruites ultérieurement. Aucun jeune n'a refusé cet outil de travail.

### **La population d'étude**

Les 63 jeunes appartiennent à 35 fratries. Leur âge lors, de l'admission, s'échelonne de 1 à 13 ans ; la moyenne autour de 7

ans. Avant leur arrivée à l'Oeuvre Grancher, les deux tiers ont déjà été séparés de leurs parents et placés ou multiplacés hors de leur milieu familial, parfois pendant plusieurs années. Certains enfants n'ont pratiquement jamais vécu avec leurs parents.

La tuberculose fut, pour les enfants accueillis avant 1971, la principale raison invoquée pour justifier les séparations familiales. Mais la maladie ne peut à elle seule justifier des placements de longue durée, et les familles qui, atteintes par la tuberculose, ont été amenées à se séparer pour des périodes supérieures à 5 ans (comme c'est le cas pour celles de cette étude), présentent d'autres difficultés qui se sont ajoutées à la tuberculose pour imposer ces placements prolongés. Néanmoins, la disparition de cette maladie modifie le contexte familial des enfants placés à l'Oeuvre Grancher, et on note, après 1971 une aggravation de la pathologie des parents.

La durée de leur séjour dans l'institution est longue (8 ans en moyenne), et la moitié en sont partis au moment de leur majorité. Au cours de ce placement, 82% des enfants ont pu bénéficier d'une prise en charge éducative ou psychothérapique. La moitié d'entre eux ont rencontré leurs parents de façon régulière plusieurs fois par an.

### **Les résultats de l'enquête auprès des jeunes adultes**

Sur les 63 jeunes sélectionnés, il a été possible d'en rencontrer 45, soit 71% de la population, et compte tenu des données supplémentaires obtenues concernant ceux qui n'ont pu être interviewés, on dispose d'information sur 59 jeunes, soit 94% de la population étudiée.

Ce taux de participation élevé témoigne du rôle important de l'Oeuvre Grancher dans la vie de ces jeunes (les refus de participer à ces entretiens ont été plus nombreux parmi ceux qui étaient partis de l'institution alors qu'ils étaient encore enfants), et de l'intérêt qu'ils ont éprouvé à évoquer leur passé. Au cours des entretiens, transparissait le souci que leur expérience et leurs réflexions puissent être utiles à d'autres.

Ces rencontres nous ont permis de comprendre le parcours de ces jeunes adultes et ce qu'ils étaient devenus.

Tout d'abord, ces entretiens nous ont apporté un témoignage du passé : quelle était la vie d'un enfant placé pendant cette période particulière que nous étudions, quels souvenirs, quelles impressions garde-t-il des adultes qui se sont occupés de lui ?

Souvent ce qu'ils racontent confirme ce que nous avions imaginé : la douleur de certaines ruptures, la souffrance

provoquée par le port d'un trousseau uniformisé ou bien l'existence, parfois, de punitions ou de privations dissimulées aux travailleurs sociaux de l'Oeuvre Grancher. Reflet historique d'une certaine époque, leurs critiques et remarques font écho aux réflexions de tous ceux qui ont contribué à faire évoluer la manière dont les enfants placés étaient traités. Mais avec le recul des années, la plupart ont le sentiment d'avoir été aidés. Le cadre de vie familial, les règles de la vie quotidienne, même si elles ont donné lieu à des conflits, sont apparues comme une protection, un élément structurant, un repère.

Pour beaucoup des jeunes, surtout pour ceux qui ont été placés après 1970, les membres de l'équipe de l'Oeuvre Grancher ont joué un rôle important. À l'occasion ils leur font des reproches, mais ils gardent le souvenir d'adultes qui les ont aidés.

Nous nous sommes ensuite intéressés aux renseignements que ces jeunes adultes nous ont transmis sur leur vie actuelle : leur santé, leur vie familiale et sociale, leur travail. Ces renseignements nous ont permis d'évaluer la façon dont ils avaient construit leur vie.

A partir de cette évaluation il apparaît que l'intégration de ces jeunes adultes est notable puisque 28 des 45 jeunes rencontrés ont une vie familiale et sociale autonome et stable ; 13 autres

présentent certaines difficultés ; enfin pour 4 d'entre eux seulement l'insertion est défailante.

### **La question de la reproduction intergénérationnelle.**

Les jeunes de cette étude ont été, dans un tiers des cas, placés par des parents qui avaient été eux-mêmes placés par leurs propres parents. Or ce triste enchaînement semble avoir été interrompu grâce à l'intervention du placement familial. En effet, à notre connaissance, aucun des enfants de ces jeunes adultes n'a été placé dans un cadre institutionnel.

### **Le bilan général.**

Les résultats de cette recherche mettent en évidence les effets positifs à long terme d'un placement familial : l'intégration sociale et professionnelle très satisfaisante et le bon équilibre de la majorité des adultes rencontrés sont à mettre en parallèle avec la stabilité du lieu de vie et l'importance des prises en charge psychothérapeutiques et éducatives. Cette réussite concerne aussi ceux qui sont arrivés dans le placement familial tardivement, après de nombreux placements antérieurs.

## ENTRETIENS AVEC LES JEUNES

Les entretiens sont très riches ; nous en donnons ici quelques extraits concernant leur vie dans les familles d'accueil.

### **Une bonne famille d'accueil, qu'est-ce que c'est ?**

*"Une famille d'accueil, c'est comme une famille, les gens autour, ils devraient trouver ça naturel... même s'il fait partie d'une oeuvre, cet enfant, il est chez toi pour l'instant. C'est à toi, pas de le bercer mais de le choyer, de le rendre un tout petit peu plus heureux que ce qu'il a été... de le suivre dans son évolution scolaire... Je ne demande pas de nous emmener au restaurant ou à la pâtisserie tous les soirs (...) le gronder comme tout enfant, oui... Je ne sais pas comment vous expliquer mieux, ça sort du coeur, c'est naturel..."*

Ce qui apparaît comme un élément caractéristique de la "bonne" famille d'accueil, c'est la capacité de cette famille à leur donner le sentiment qu'ils font partie de la famille : *"La famille d'accueil était comparativement comme notre famille à nous, comme si c'était nos parents. C'était tellement bien fait, affiné, ils arrivaient à nous faire oublier nos parents. Et puis on était petit, quoi, alors on était curieux, mitonné partout,*

*alors quand on voyait les oies, la ferme, on ne pensait plus à nos parents"*.

Ce sentiment passe souvent par le fait de partager les fêtes et les réunions familiales (anniversaires, mariage, baptême), c'est à dire de participer pleinement à l'environnement familial et social des parents nourriciers : *"Quand ils étaient invités, on y allait avec eux. Ils n'auraient jamais accepté d'être invités et de ne pas nous emmener". "Quand j'ai rejoint mes soeurs, là on était accueillies comme si on était chez nous, avec des cadeaux et du chocolat comme les autres enfants"*.

Cette possibilité d'échanges avec les enfants de la famille d'accueil et avec les autres membres de la famille élargie (grand-parents, oncles et tantes, neveux...), donne le sentiment rassurant d'appartenir à une communauté. C'est ainsi que certains jeunes adultes sont devenus parrain ou marraine des petits-enfants de la nourrice.

C'est le même critère qui est en cause chez des jeunes insatisfaits de leur relation avec la famille d'accueil : *"Ils ne nous traitaient pas comme leurs enfants"*. Le sentiment d'exclusion est souvent provoqué par des éléments matériels : nourriture insuffisante ou différente du reste de la famille, habillements et cadeaux différents pour les fêtes, locaux

d'habitation à l'écart, interdiction d'utiliser les sanitaires, ou les éléments de confort existants mais réservés à la famille (chauffage, eau courante, télévision, etc.).

La quête d'affection, de tendresse, de reconnaissance qui sous-tend ces critiques d'ordre matériel est assez rarement exprimée de manière directe, si ce n'est, pudiquement, chez des jeunes placés dès la petite enfance.

*"J'ai jamais connu l'histoire du Père Noël, j'ai jamais connu les oeufs de Pâques, je sais pas, moi, malgré qu'on soit dans la famille d'accueil (...). Pas de tendresse, même dire : allez venez, je vous prends par la main, même pas un bisou, rien du tout, c'est dur à croire hein!..."*

Même s'ils expriment leur satisfaction d'être considérés comme "les enfants de la famille", ils manifestent leur réticence à considérer la famille d'accueil comme leurs parents : *"Avant, je ne voulais pas avoir d'amour pour eux. J'étais bien avec eux, je me considérais comme faisant partie de la famille mais je savais que ce n'était pas mes parents, je ne me suis jamais jeté dans leurs bras comme on fait avec ses parents"*. Certains, placés dans la même famille d'accueil

depuis la petite enfance, diront cependant : *"c'est comme ma mère"*, ou bien *"ce sont mes parents, ce sont eux qui m'ont élevé"*. Dans ce cas, des liens très serrés sont maintenus du fait de la réciprocité de l'attachement. Ils habitent en général la Sologne et entretiennent des relations régulières avec leur famille d'accueil : *"Pour moi, c'est ma grand-mère, on dit la nourrice mais c'est elle qui m'a élevée, elle fait partie de ma famille (...). Elle ne voulait pas qu'on l'appelle maman, sinon, c'est comme une deuxième mère"*.

#### **La famille d'accueil comme cadre éducatif**

Les règles de la vie quotidienne, les interdits et les exigences de la famille d'accueil à leur égard sont, bien sûr, perçus et acceptés de manières diverses. Cependant, même lorsqu'ils ont donné lieu à des conflits, ils apparaissent, avec le recul des années, comme une protection, un élément structurant, et un repère .

*"Elle a élevé 54 enfants, ils reviennent tous la voir, ils ne faisaient pas de différence avec leurs enfants mais, lui, il m'en a mis des trempes"*.

*"Je n'avais pas beaucoup de liberté, mais dans un sens, ce n'était peut-être pas plus mal..\_ Elle voulait aussi savoir avec*

qui je sortais, et à quelle heure je rentrais (...) C'est normal, j'étais une fille et c'est elle qui avait toute la responsabilité s'il m'arrivait quelque chose".

"Après tous les placements que j'ai faits, cette famille, elle m'a sauvée, elle était très exigeante, c'étaient des gens banals, très sévères tout en étant gentils (...). Peut-être étaient-ils plus attentionnés et plus exigeants parce que justement nous n'étions pas leurs enfants et qu'ils se sentaient responsables".

"À l'arrivée, d'un seul coup, je me suis senti aimé. J'ai vécu comme un gosse normal (...). Elle (la nourrice) parlait peut-être un peu plus avec moi, car j'étais un problème, j'étais le plus malheureux. Il me manquait tout dans la vie, ils m'ont tout appris... Quand je suis parti, la porte est restée ouverte".

Les rites de la vie familiale, heures de repas, de coucher, participation aux tâches ménagères et au jardinage, visites à la famille, préparation pour la messe dominicale, rythment le temps, et apportent une certaine sécurité. La plupart ont le sentiment d'avoir été élevés, éduqués.

C'est dans ce cadre de vie, bien défini que l'enfant va trouver des repères : "j'ai eu un passage équilibré. Avoir été placée, ça m'a apporté la tranquillité, enfin, la stabilité".

"Elle m'a appris beaucoup. Je suis sûre que certaines filles aujourd'hui, ne savent pas faire grand-chose, comme faire son lit, faire la vaisselle".

"Elle était très économe et nous a appris à l'être. Ca m'a servi l'argent que j'avais de côté quand je me suis mariée. Oui, elle me disait à 15 ans, il faut que tu achètes ça et ça (...) et moi je me disais ça sera pour m'acheter des meubles si je me marie (rire), (le mari ajoute : elle avait son trousseau quand elle est arrivée).

"Dans la famille, on restait pas à rien faire, on faisait de menus travaux pour se faire de l'argent de poche".

Les sanctions de la famille d'accueil à leur égard (raclées, privation de dessert, ou de sortie), ressenties comme justifiées ou non, sont rarement dramatisées. Nous n'avons pas rencontré de situation évoquant la maltraitance envers le jeune lui-même ou envers d'autres enfants placés, seulement quelques situations limites : "Nous, on était jamais frappés, mais le petit Y., oui, il était nerveux : il faisait des cauchemars, et quand il se relevait, au lieu de le consoler, elle le frappait."

## Une référence pour l'éducation de leurs enfants

Cette intégration des valeurs de la famille d'accueil (horaires à respecter, politesse...) se retrouve dans leur vie quotidienne et l'éducation de leurs enfants.

*" Avec mes enfants, je les tiendrai aussi".*

*"Les enfants, on leur laisse un peu de liberté, mais c'est pas permis de dire des grossièretés, ils sont punis de télé (...). J'aime bien que les choses marchent bien, que ça n'aille pas de travers. Je ne suis pas sévère mais je voudrais leur donner une bonne éducation".*

*"Il est encore petit mais on va le mettre dans le privé, il faut pas qu'il rate ses devoirs... Il fait des bêtises, ça, il tient de moi, il est dur mais gentil... Il faut qu'il ait tout ce que moi j'ai pas eu, bon, qu'il soit heureux dans la vie (...). Sa mère, elle est sévère, elle dit qu'il faut qu'il marche droit, si on habite dans une cité, y aura pas de sortie, il faut pas qu'il devienne un délinquant, il a déjà un caractère."*

## Famille d'accueil, c'est un métier

Certains jeunes ont été blessés en découvrant que leur nourrice ne les élevait pas de façon bénévole :

*"J'ai été très déçu quand j'ai découvert qu'ils avaient un salaire".*

Mais si la famille d'accueil ne le dissimule pas, ils peuvent apprécier la dimension professionnelle de cette relation.

*"Famille d'accueil, faut que ça vienne du coeur, si elles accueillent, il faut élever comme leur propre enfant, donc faire appel à des qualités humaines, le coeur en premier. OK pour le côté financier, le deuxième salaire pour la femme au foyer, mais l'argent c'est après. Et aussi il faut savoir guider, diriger, aiguiller les enfants dans leur travail scolaire... "*

*"C'est un métier difficile, et si on met des bâtons dans les roues dès l'enfance ou l'adolescence, ce sera dur..."*

*"Être famille d'accueil, c'est pas simple mais c'est un choix comme métier, on peut aussi aller travailler en usine. Les enfants c'est très dur, il faut savoir s'en occuper... Il y a la solution de faire un stage psychologique afin qu'ils connaissent bien les pensées des familles d'accueil".*

Ces adultes reconnaissent tous qu'il s'agit là d'un métier particulièrement difficile à exercer, activité qui implique tout l'environnement familial, qui exige d'être solide psychiquement ("*qu'est-ce que j'ai pu leur en faire voir*" ), et qui demande un profond engagement affectif.

*"Je suis bien tombé", "j'ai souffert de rien, j'ai pas été malheureux, j'ai pas eu tout ce que je voulais mais j'ai jamais eu à me plaindre"*. Ce qui n'exclut pas une attitude critique à l'égard des parents nourriciers ou de l'institution et des intervenants en général.

En réponse à la question "Que préférez-vous comme solution de placement pour un jeune en difficulté ?", ils répondent, en très grande majorité, la famille d'accueil, tout en énonçant un certain nombre de conditions (sélection des FA, suivi, encadrement, etc.). Quelques-uns pensent que le choix entre une famille d'accueil et un foyer devrait se faire en fonction de l'âge de l'enfant et qu'il serait souhaitable de lui demander son avis.

Dans l'ensemble, nous pouvons souligner que la proportion de jeunes qui ont gardé de leur famille d'accueil une image positive est plus important que l'inverse.

## ANNEXES



Ce document reprend quelques réflexions de la recherche sur le devenir des jeunes confiés à L'Oeuvre Grancher parue aux éditions Erès (1995) sous le titre « Que sont-ils devenus ? - Les enfants placés à l'Oeuvre Grancher ». Ce livre peut être commandé à

l'Oeuvre GRANCHER

119 Rue de lille

75007 PARIS

☎ 01.40.62.68.88